

# A propos des couples gay

par

**Norton B. Knopf, Ph.D.**

(The Chicago group for Counselling and Psychothérapie)

Article paru en anglais dans  
*The Person-Centered Journal*,  
numéro 1, vol. 1, octobre 1992.

## Quelques mots sur Carl Rogers

Dans deux allusions à l'homosexualité (1951 et 1972) ainsi que dans une déclaration où il semble s'interroger sur les raisons pour lesquelles "l'homosexualité masculine semble plus menaçante à de nombreuses personnes que le contact homosexuel entre femmes" (1972, p.142), Rogers ne porte aucun jugement sur cette orientation.

Dans sa première allusion, il cite les propos d'un client afin d'illustrer cette expérience du client dans l'exploration de son moi (self), et comment la manière d'être du thérapeute peut faciliter cette exploration: "Je me rappelle d'une bonne dose de tension émotionnelle lors du second entretien, lorsque j'ai mentionné l'homosexualité pour la première fois. Je me rappelle que je me suis senti attiré au plus profond de moi-même, vers un endroit où je ne voulais pas aller... Je me rappelle encore la voix chaleureuse et acceptante du conseiller, et mon sentiment qu'elle était juste un peu plus acceptante que je ne pouvais l'être par rapport aux peurs que j'exprimais, mais pas trop forcée au point d'être rassurante d'une manière menaçante" (1951, p.72).

Dans le second cas, une cliente parle d'une relation lesbienne et de son sentiment de jalousie à la pensée que sa compagne avait eu un contact sexuel avec une autre femme. Cependant, le contexte de cet exemple est plus en rapport avec l'impact d'un tiers sur un couple formé qu'avec l'homosexualité elle-même. Rogers dit: "Mais toute cette "expérimentation" <sup>1</sup> n'est pas sans prix. Les sentiments de perte, de blessure, de jalousie, d'apitoiement, de colère, de désir de vengeance, sont expérimentés encore et encore par ceux qui sont impliqués dans cette "expérimentation". Qu'importe le degré de modernité de la personne ou son engagement intellectuel; d'une manière ou d'une autre, une personne est blessée chaque fois qu'il y a un changement de partenaire, comme Lois le montre clairement. Et la jalousie ne se rapporte pas nécessairement à un simple comportement sexuel, mais aussi à des choses telles que la perte de proximité..." (1971, pp. 141 -142).

Bien que ce ne soit pas l'unique but de ce papier de discuter sur le relatif silence de Rogers à propos du thème de l'homosexualité, j'aimerais établir mes hypothèses:

1) Rogers n'a pas eu de sentiment ou de compréhension directe de l'expérience homosexuelle, de la même manière qu'il admet (1972, p.125) avoir peu eu l'occasion d'appréhender la vie communautaire: "(...) Je n'ai jamais vécu dans une communauté, et de ce fait, je manque de cette expérience intime de base qu'il m'est possible de rapporter lorsque j'écris sur d'autres sujets. Pour compenser cela, j'ai été aidé par deux personnes qui furent mes yeux et mes oreilles".

2) Ou bien, Rogers parla peu de l'homosexualité parce que pour lui, la qualité de la relation - qu'elle soit engagée ou occasionnelle - était plus importante que le sexe des deux partenaires concernés. Dans une note de bas de page en 1972, Rogers indique (p.157): "L'expérimentation sexuelle dans une communauté est très différente de celle d'un groupe d'échangistes (swingers). A l'évidence, ces derniers essaient d'éviter tout ce qui ressemble à une implication relationnelle profonde ou à ce qui serait plus qu'une relation superficielle.

---

<sup>1</sup> "Expérimentation" est expliqué deux phrases plus loin comme signifiant un changement de partenaires (NDA)



## Quelques mots sur moi

Plusieurs raisons m'incitent à écrire cet article:

1) Pour ceux qui épousent les valeurs de l'Approche Centrée sur la Personne (ACP), il paraîtra évident qu'il n'y a rien de nouveau dans le fait d'accepter un style de vie homosexuel (bien que certains lecteurs puissent ne pas être homosexuels). En revanche, il y a beaucoup de nouveau dans la compréhension de ces valeurs qui pourraient devenir plus empathiques grâce à une meilleure compréhension de l'expérience gay.

2) Etre un porte-parole (j'espère sans arrogance) en accord avec le fait que Rogers n'a pas fait de distinction ni porté de jugement sur l'expérience gay, et soutenant l'idée que la vie homosexuelle est une manière d'être potentiellement satisfaisante et acceptable.

3) C'est une manière pour ceux qui ont une orientation théorique différente (il se peut que certains soient moins empathiques et plus diagnostiquants) de savoir comment nous situer.

Je parle en tant que thérapeute centré sur le client, praticien depuis 28 ans et gay depuis 34 ans. Ma pratique professionnelle est sans doute biaisée et disproportionnée en termes de pourcentage de clientèle gay, car depuis vingt ans, j'écris dans des journaux gay locaux, et je suis connu comme gay et comme thérapeute. Cela a probablement attiré des gay qui m'ont choisi comme psychothérapeute (bien que cela ait pu en dissuader d'autres).

J'ai vécu deux relations engagées, la première ayant duré quatre ans, l'actuelle entrant dans sa 27ème année. Ma mère vit à deux pas de chez moi. Le chien est mort à un mois de son 17ème anniversaire; les chats se maintiennent depuis près de vingt ans; mon filleul a 15 ans. Je suis fils unique. Mon compagnon a un frère, une soeur, un demi-frère et une demi-soeur. Pour G., c'est sa troisième relation de couple. G. a sa propre profession et poursuit une carrière de musicien et d'artiste. J'ai tenté à l'occasion d'être son agent artistique et son représentant auprès des galeries et des marchands, en espérant être capable de promouvoir celui que je considère comme mon époux, et de faire la promotion de son travail.

## Quelques mots sur la famille

Quelle est la famille d'une personne gay ? Nous tous, gay et hétérosexuels (straight)<sup>2)</sup>, avons une mère et un père. La plupart d'entre nous avons des frères et soeurs, des tantes et des oncles, des cousins et leurs conjoints. La grande différence, c'est que les gay sont rejetés par certains membres de la famille uniquement à cause de leur orientation sexuelle et pour aucune autre raison. Par exemple, ma mère refuse de reconnaître que ma sexualité est différente de celle de la majorité hétérosexuelle: "Je ne veux pas en parler, je ne veux pas en entendre parler", m'a t'elle dit durant de nombreuses années lorsque j'essayais d'aborder le sujet avec elle. Elle voit G. comme quelqu'un qui a, d'une manière ou d'une autre, une emprise magique sur moi, qui prend avantage de moi (en cela, elle est comme la mère de G. vis à vis de moi), et qui la vole de son temps avec moi. Tout cela, en dépit du fait qu'il n'y a aucune concurrence dans mon esprit entre G. et ma mère. Comme on me l'a enseigné au lycée: "Ne compare pas une orange et une pomme. Ce sont bien deux fruits, tu as deux fruits, mais tu as une orange et tu as une pomme". Ma mère et mon compagnon sont deux personnes, mais l'une c'est l'une, l'autre c'est l'autre.

Est-ce que ma mère et est-ce que la société ne me forcent pas à faire un choix entre ce qui est "famille" et ce qui ne l'est pas ? Alors, je me demande si cela est vraiment si différent avec des parents qui n'acceptent pas complètement leur belle-fille ou leur gendre. Pour des parents, quelqu'un est-il jamais assez bien pour être l'époux ou l'épouse de son enfant ? Quand une soeur se marie et veut que son frère gay vienne accompagné d'une copine pour faire bien, ne grince-t-il pas des dents, prétend-il qu'il est hétérosexuel, ou bien vient-il avec une amie sûre, une lesbienne peut-être, ou une fille qui ne se doute de rien ? Est-ce qu'il doit tromper sa famille et lui faire croire qu'il a sa propre famille hétérosexuelle ou bien faire croire qu'elle est en cours de constitution ? La nièce lesbienne ne doit-elle pas avoir un mâle comme escorte lorsqu'elle se rend au cinquantième anniversaire de mariage de sa tante et de son oncle ? Presque sans exception, chaque homosexuel homme ou femme que j'ai rencontré, qu'il s'agisse d'un ami, d'une connaissance ou d'un client, est régulièrement questionné par sa famille d'origine sur quand est-ce qu'il va se marier, quand est-ce qu'il va engendrer des petits-enfants, et si il ne pense pas que c'est terrible de vieillir seul, et tout ça, jusqu'à ce qu'il se découvre à eux.

---

2) A défaut d'un équivalent en français, nous traduisons le mot "straight" (droit, en bon ordre...) par hétérosexuel qui s'emploie pour désigner les hétérosexuels en opposition au terme "gay" (gai, allègre, brillant, plein d'amusement...). "Gay" est maintenant utilisé en français courant, ce qui n'est pas le cas de "straight". L'auteur emploie aussi le mot "heterosexual", également traduit ici par hétérosexuel (NDT).



A ce moment là, certaines familles acceptent les membres gay, mais beaucoup ne l'acceptent pas. De nombreuses familles pensent que c'est embarrassant que quelqu'un soit accompagné d'un partenaire du même sexe. Il vaut mieux que Jane ou Johnny viennent seul plutôt qu'avec son ou sa partenaire, c'est à dire avec sa propre famille.

Mais alors, je me demande ce qu'il en est de l'enfant qui est rejeté parce qu'il est alcoolique, qu'il s'est marié quatre fois, qu'il vit avec un partenaire de l'autre sexe sans être marié, ou qui, de quelque manière que ce soit, ne répond pas aux attentes du reste de la famille ? Les personnes hétérosexuelles peuvent subir les mêmes indignités de la part de leur famille, mais le manque d'égard est habituellement encouru par ceux qui sont considérés négativement comme des déviants.

Depuis que j'ai quelque connaissance sur moi-même et que je sais qui je suis, ce que je suis, et ce que je ne suis pas - meurtrier par exemple - que je m'attache à être attentif aux sentiments des autres, que j'essaie d'encourager une bonne communication entre moi et les autres et entre les autres eux mêmes, je ne pense pas à moi en termes particulièrement négatifs. Et je ne crois pas non plus que Carl Rogers considérerait les gay en termes négatifs. Pas plus que ce n'est le cas de l'Association Américaine de Psychiatrie (A.P.A.) qui, en 1973, a retiré l'homosexualité de la liste officielle des désordres mentaux, *The Diagnostic and Statistical Manual of Mental Diseases* (Voir aussi Bayer, 1987).

### **Quelques mots à propos de l'argent**

Que ce soit juste ou pas, lorsqu'un homme et une femme se mettent en couple, il est presque certain que l'homme gagnera plus d'argent que la femme. C'est souvent un objet de discorde lorsque la femme se sent flouée quant à la rémunération de son travail ou lorsque le mâle se sent rien moins qu'un homme de ne pas gagner autant que sa partenaire.

Quand deux hommes ou deux femmes se mettent en couple, il semble qu'il y ait une forte probabilité de rivalité entre les deux à propos de qui achète quoi, qui possède quoi, et si le partenaire aux revenus les plus élevés a plus le droit de prendre des décisions affectant les deux parties. Si c'est l'un des deux qui paye le nouveau canapé, a-t-il le droit de décider comment il sera ? Les choses se passent souvent ainsi, parfois au péril de la relation, jusqu'à ce que les deux partenaires deviennent un couple, ou, selon mes termes, deviennent une famille. Voici comment deux gay abordent le sujet:

C1: Tout le mobilier de la maison est à toi, et tu n'arrêtes pas de me le rappeler. C'est comme si la seule chose à laquelle tu tenais était ces choses. Bon sang, tu te soucies plus de la maison que de nous.

C2: Oui, c'est moi qui ai acheté la plupart des meubles

C1: Et tu m'as jamais demandé si j'aimais une chose avant que tu ne l'achète. C'est comme si, parce que tu le paye, tu pouvais choisir ce que tu voulais.

Lorsque G. et moi formèrent un couple, l'un de nous était endetté au delà de ses moyens. Tous les deux, nous avions un crédit automobile. Il y avait une disparité de revenus. Celui qui gagnait le plus d'argent éprouvait du ressentiment de devoir assurer une part disproportionnée des dépenses de la maison. Une décision fut prise de tenir un compte courant des dépenses destiné à être équilibré à la fin de chaque mois: les notes d'épicerie furent conservées, les factures d'électricité et de téléphone furent mises de côté, et il y eut une comptabilité de celui des deux qui devait de l'argent à l'autre. Les problèmes surgirent quand il devint évident que l'un de nous ne pouvait simplement pas suivre l'autre en termes de dépenses, compte tenu du fait qu'il devait remboursé des dettes contractées avant que notre relation ne commença.

La force fait-elle le droit ? Une disparité de revenus créé-t-elle des difficultés dans la construction de la relation ? Oui, probablement, jusqu'à ce que les personnes prennent conscience qu'il ne peut y avoir d'égalité financière lorsque chacun est engagé dans une occupation différente. Un psychologue et un musicien n'ont habituellement pas de parité financière; ni d'ailleurs deux autres personnes ayant des activités différentes, et peut-être même deux personnes ayant la même activité. Il y a peu d'équité dans la société.

Quand G. et moi jetèrent le bocal dans lequel nous accumulions les relevés de dépenses mensuelles (il ne nous faisait que peu de bien puisque ce qui en avait résulté, c'est que l'un de nous devenait de plus en plus endetté vis à vis de l'autre), et que nous décidâmes d'être ensemble dans ce domaine, je crois que nous fîmes un pas dans la voie du changement, passant d'une paire d'individus vivant ensemble pour devenir une relation, pour devenir une famille.



Par "famille", j'entend une relation particulière dans laquelle chaque membre reçoit le soutien de l'autre, quelque soient les circonstances et sans se soucier de savoir si la relation vient ou non des gênes et du sang. Quand je suis malade, G. s'occupe de moi; quand G. est affligé de la perte de sa mère, je suis là pour l'écouter; quand l'un de nous remporte un succès, nous nous réjouissons tous les deux; quand l'un de nous rencontre un échec, nous nous lamentons tous les deux.

## **Quelques mots sur la vie quotidienne**

Les couples gay sont confrontés aux mêmes tâches fastidieuses que tout le monde. La lessive doit être faite, la maison doit être nettoyée, la nourriture a besoin d'être cuisinée, le chien a besoin d'être promené. Dans les familles gay, "qui fait quoi" est parfois cause de dispute, particulièrement lorsque les deux partenaires travaillent, exactement comme dans une relation hétérosexuelle. De nombreux couples gay, ressentant (je crois) comme une sorte de besoin d'égalité, insistent, au moins au début de leur relation, sur le fait que les deux partenaires ne doivent pas seulement partager les corvées domestiques, mais qu'ils doivent les faire ensemble.

Mark and Phil trouvent cela agréable de partager les corvées ensemble. Pour eux, c'est une sortie d'aller faire leur lessive dans la laverie du coin qui fait aussi coffe shop, avec des voyants qui indiquent la fin des cycles de séchage et de lavage. Ils nettoient la maison ensemble, cuisinent et font la vaisselle ensemble. Chacun estime qu'il doit y avoir une totale égalité dans tout ce qu'ils font.

D'autres peuvent avoir d'autres solutions face aux "problèmes" de la vie quotidienne. Par exemple, G. et moi, nous arrivons à ce que toutes les corvées soient faites, mais nous, nous avons décidé que de les faire ensemble représentaient une perte de temps. L'un de nous fait la lessive, mais trouve que c'est une tâche tellement embêtante que nous avons certainement fait en sorte d'avoir assez de sous-vêtements pour durer des semaines. L'autre fait le ménage, mais trouve cette tâche tellement embêtante qu'il a fractionné cette corvée en petits bouts: une partie du sol de chaque pièce est faite un jour, l'autre partie un autre jour. Nécessité est mère de l'invention pour que chacun de nous accomplisse ces tâches déplaisantes liées à notre vie ensemble.

Bien que cela soit envisageable (au moins dans notre cas) de payer des gens pour faire ce travail, nous n'avons pas opté pour cette solution car nous ne voulons pas que notre vie soit dérangée par des étrangers. Pour chacun de nous, c'est comme un pensum d'avoir quelqu'un d'autre dans la maison alors qu'il est temps de dormir, de travailler, d'étudier ou de jouer. Mark and Phil font différemment. Sue et John probablement aussi.

## **Quelques mots sur le sexe**

Quand je fus conduit pour la première fois à vivre une relation avec une autre personne, j'ai adopté les normes et les valeurs de la société qui demandaient la fidélité sexuelle chez les couples engagés. Cela n'avait pas d'importance pour moi que mon "époux" fut un autre homme. L'ennui pour moi, comme pour beaucoup d'autres, était que mon compagnon n'avait pas introjecté les mêmes valeurs. L'ennui pour lui est que je l'avais fait.

Quand j'étais jeune, quand les gay, hommes et femmes, se sentaient particulièrement opprimés par la société et que nous nous rassemblions en bande dans des endroits privés (qui sont les nôtres), plus particulièrement dans les seuls endroits où les gay peuvent être eux mêmes entre eux, à savoir les bars tenus par des patrons gay, nous pouvions être arrêtés si nous dansions entre nous, ou même si nous nous touchions par inadvertance. Nous pouvions être arrêtés pour comportement indécent; les propriétaires des bars et les barmen étaient quelques fois arrêtés en tant que responsable d'établissement troublant l'ordre public. Nos contacts sexuels entre nous étaient rapides et furtifs. Peu d'entre nous osaient s'afficher et courir le risque d'être humilié ou de perdre son travail, parce que, quand il y avait une descente dans un bar, nos noms et adresses et le lieu de notre travail étaient publiés dans les journaux locaux. *The Chicago Tribune* par exemple, fit cela jusqu'au milieu des années 60.

## **Un peu plus sur le sexe**

Dans certaines relations entre gay, il y a un problème de compatibilité sexuelle entre partenaires. Il y a plusieurs manières d'exprimer l'amour et la tendresse à travers la sexualité, qui sont diversement appréciées selon chacun. La question n'est pas juste de savoir qui est "au dessus", mais qui fait quoi et quand, et si oui ou non mon désir est complémentaire avec celui de l'autre, au moins pour le moment. Beaucoup d'entre



nous se décrivent comme "versatiles", ce qui veut dire bien sûr qu'ils apprécient toute la palette des expériences sexuelles, et qu'elles ont une signification pleine, au moins avec ce partenaire.

S'il est vrai que certains gay, pour leur satisfaction sexuelle, vont voir en dehors de leur relation de couple, il est aussi vrai que la plupart ne s'en satisfont pas, alors même qu'ils peuvent et qu'ils trouvent des partenaires disposés à avoir une relation sexuelle avec eux. Avoir une relation sexuelle et y prendre un plaisir momentané n'est pas la même chose qu'une satisfaction durable, et les gay, à travers les siècles, ont toujours trouvé de nombreux partenaires occasionnels, au moins durant leur jeunesse. De plus, je crois que les gay "auraient" à un certain moment de leur vie plus de relations sexuelles que les hétérosexuels parce qu'ils cherchent un apaisement dans le plaisir, trouvant par là, face au rejet général, le moyen d'être accepté par quelqu'un. Cependant, le fait d'être membre d'une société excluant les personnes âgées rend plus difficile ce genre de contacts dès lors que l'on vieillit. Et le Sida est venu encore bouleverser les choses.

### **Le Sida**

Quoi d'autre, plus que l'épidémie du Sida, aurait pu changer la communauté homosexuelle masculine ainsi que le regard porté sur elle par la communauté hétérosexuelle ? Quelle ironie, puisque c'est un fait quasiment reconnu que le Sida provient d'une communauté hétérosexuelle en Afrique avant de s'abattre sur le milieu homosexuel, et puisqu'il est vraisemblable qu'il deviendra tôt ou tard beaucoup plus prépondérant chez les hétérosexuels.

Bien sûr, c'est sans importance de savoir où et comment il est apparu. Ce qui importe, c'est que dans les pays occidentaux, il est perçu comme la maladie des homosexuels, et qu'en effet, jusqu'ici, ses victimes sont des gay pour l'écrasante majorité. Aussi, nos pratiques sexuelles ont-elles changé. Il y a moins de contacts sexuels qu'auparavant. De nombreux lieux où les gay allaient pour quelques moments de plaisir, nos saunas par exemple, ont fermé. Très peu d'entre nous sont disposés à avoir des rapports sexuels non protégés (il en est de même des couples hétérosexuels), et le pourcentage de gay victimes du Sida diminue en proportion. Mais dans les pays occidentaux, les hétérosexuels considèrent le Sida comme une maladie d'homosexuel, ils accusent les gay, les désapprouvent et les fuient, etc...

L'après Stonewall<sup>3)</sup>, cette période où les gay se sentirent plus libres de sortir, est terminée (temporairement, je l'espère). Cela a pour conséquence que les gay sont à nouveau entrés dans le secret (back into the closet). Autrement dit, n'affichant plus leur sexualité vis à vis des autres, il leur est devenu plus difficile d'établir une "relation familiale". Deux hommes vivant ensemble ou deux femmes (mais peut-être dans une moindre mesure) est un signe vis à vis de l'extérieur d'une relation homosexuelle. Le Sida et les réactions qu'il a provoqué ont fermé les portes qui étaient en train de s'ouvrir à nous. Il devient plus difficile, une fois encore, de faire voter les textes légaux au niveau local garantissant l'égalité des droits en matière de logement, d'assurance et d'héritage. Les voisins ne veulent pas que les gay viennent "perturber" leurs enfants, "polluer" l'air avec leur maladie, etc... C'est évidemment devenu, dans ces conditions, plus difficile de s'engager dans une relation de couple avec un autre être humain, et de créer sa propre famille.

### **Quelle sorte de famille ?**

Ma situation, et celle de nombreux autres gay hommes et femmes que je connais, diffère de celle de la population hétérosexuelle du fait que la plupart d'entre nous n'ont pas d'enfant. Nos partenaires (ainsi que nos parents et parenté) constituent notre famille. Les problèmes pour établir et maintenir une relation significative ne sont pas moins difficiles, peut-être même plus difficiles que dans les relations hétérosexuelles, car il n'y a pas là, le regard de la société pour maintenir la cohésion de la relation.

Cory, la trentaine, était un homme qui, quand il le pouvait, travaillait comme animateur dans une boîte de nuit, et qui le jour, était comptable pour subvenir à ses besoins: "Je me sens si frustré de vivre dans le mensonge depuis tant d'années. Je ne peux parler de ça à personne. Ma mère chierait une pendule si elle savait que j'étais gay. Au travail, personne ne doit être au courant, sinon, je perdrai ma place. Mais enfin, qu'est-ce que je dois faire ? (pause). Ce que je voudrai par dessus tout, c'est de trouver un homme et de vivre avec lui en paix (pause). Bordel, du coup, je me prend parfois à rêver d'être hétérosexuel".

---

3) En juin 1969, les patrons d'un bar gay à New York, le Stonewall, s'insurgèrent contre la police qui avait fait une descente. Avant ces événements, les gay vivaient presque tous dans la discrétion, avaient peur de laisser paraître leurs orientations sexuelles. A la suite de cette histoire (mais avant l'attaque du fléau du Sida), de nombreux gay se sont sentis plus libres de revendiquer ouvertement leur sexualité.



Cory exprime là le sort difficile que de nombreux gay ont ressenti avant Stonewall. Il exprime le même besoin d'engagement avec quelqu'un que les hétérosexuels, mais avec de l'anxiété en sus sur la façon d'actualiser ce besoin. Nos familles d'origine nous désapprouvaient souvent. Nous ne pouvions pas aller voir notre mère ou notre père pour parler de nos problèmes et de nos préoccupations. Nos frères et sœurs nous évitaient. Fondamentalement, les gay n'avaient pas de famille; peut-être un chien ou un chat par ci par là, mais pas d'être humain fidèle avec lequel ils auraient pu entrer en communication. Les gay sont devenus des habitués des rencontres occasionnelles sans en avoir nécessairement l'envie. En tant que membres de la société, et nous y conformant à l'exception d'un point, nous en partageons pour la plupart les mêmes valeurs, à savoir que l'infidélité à son compagnon n'est pas une bonne chose.

### **Un autre exemple**

Les gay sont souvent perçus par leurs parents comme étant toujours des célibataires qui n'ont pas du tout le même devoir de vie conjugale pour leur amant comme l'ont deux époux légalement mariés. Cela est particulièrement mis en évidence lors du décès de l'un des des deux parents. La société s'attend encore à ce qu'une femme "célibataire" ait plus de temps que sa sœur mariée pour s'occuper d'un parent âgé. Cela ne semble même pas incongru qu'une fille célibataire puisse vivre avec l'un de ses vieux parents veuf sans se préoccuper des besoins et des désirs propres à son âge.

Les gay qui ont été rejetés par leurs parents et les autres membres de leur famille à cause de leur orientation sexuelle ont souvent plus de difficultés à s'accepter que ceux qui sont sincèrement aimés et acceptés inconditionnellement tels qu'ils sont. C'est une observation évidente, mais il est important de réaliser la difficulté qu'éprouvent certains à s'intégrer dans une société élargie, et cela permet d'expliquer pourquoi des quartiers gay se forment dans les grandes villes. Si la famille d'origine est dans une attitude de rejet, alors, nombreux sont ceux qui créeront une nouvelle famille, en s'entourant des personnes ayant orientation sexuelle identique, et où la sexualité n'est pas un critère d'acceptation ou de rejet de l'individu. C'est une situation que l'on retrouve très régulièrement dans la société américaine: les juifs ont formé leur propre quartier et leurs clubs quand ils étaient rejetés par les chrétiens; les Italiens, les Polonais, les Noirs, etc, ont dû former leurs propres clubs et associations quand ils étaient écartés par la majorité.

### **Alors quoi ?**

Ce que Rogers écrit avec tant de brièveté mais avec beaucoup de bon sens sur l'expérience des gay et les relations homosexuelles, indique que le fait d'être gay, en soi, n'avait pas d'importance à ses yeux ni d'incidence sur les théories qu'il a développées. Il était probablement beaucoup plus intéressé par la qualité de la relation et l'impact que cette qualité relationnelle (ou son absence) avait sur l'évolution des individus. L'expérience m'a appris que de nombreux problèmes rencontrés par les gay sont identiques à ceux rencontrés par les couples hétérosexuels (les questions d'argent, le mode de vie, la question de la fidélité, et même la question de savoir de quelle couleur peindre les murs). Il n'y a pas de raison de croire que Rogers, ou que n'importe quel autre théoricien ou praticien de l'ACP, puisse penser autrement.

Cependant, j'ai essayé avec cet article, de donner une idée de ce que c'est que d'être gay dans une société à prédominance hétérosexuelle, de donner une certaine idée des luttes et des problèmes que les gay rencontrent dans la construction et le maintien d'une famille. Parfois, je pense que cela est plus difficile pour les gay que pour les hétérosexuels. Parfois, je pense que les hétérosexuels ont des problèmes similaires (et c'est le cas pour nombre d'entre eux). Mais surtout, je pense que les expériences des gay et les difficultés qu'ils rencontrent à construire une famille et une relation sont différentes et souvent plus aiguës. Le lien qui s'instaure entre deux individus est plus fragile au début parce qu'il manque l'approbation de la société pour cimenter ce lien (pas de mariage). Mais pour les couples qui survivent, le lien n'est pas moins fort, au contraire, car c'est un engagement volontaire.

### **Références:**

- Ronald BAYER (1987): *Homosexuality and American Psychiatry*, Princeton University Press  
Carl ROGERS (1951): *Client-centered Therapy*, Houghton Mifflin Company  
Carl ROGERS (1972): *Becoming partners: Marriage and its alternatives*, Dell Publishing Co., Inc.